

# Chronique d'une famille charrataine émigrée au Missouri

## Une correspondance de



Trois émouvantes lettres de Rosine Magnin (l'une des filles de Louis Magnin) à sa cousine Octavie Tornay (fille de Zacharie Tornay et Séraphine Magnin, sœur de Louis) à Charrat et qui témoignent du fort sentiment familial qui les anime et le besoin d'entretenir les liens malgré la distance qui les sépare. Un an après leur installation dans le Missouri, les Magnin éprouvent la tentation d'un retour au pays exprimé par la sensation «d'être de quelque part et non d'ailleurs et d'y avoir ses racines<sup>1</sup>». Rosine, elle, conte son intégration dans sa patrie d'adoption, l'école, la langue anglaise, son premier emploi et le salaire.



Rosine Magnin

### Rosine répond aux vœux de sa cousine Octavie Tornay à Charrat

«St. James 15 mars 1887

Ma bien Chère Cousine Octavie

Le plaisir que j'ai éprouvé en recevant ton aimable lettre de Nouvelle Année a été grand. Avec quel empressement j'ai brisé le cachet pour en prendre connaissance. Que de douces émotions en la lisant. Oui, ma bien chère couine, les mêmes vœux que tu me présente je les souhaite aussi pour toi et pour tous tes frères et sœurs, qui me sont bien chers, et ton bon Papa, mon oncle parrain, Tante Séraphine et Tante Marguerite, tous mes biens aimés parents. Vous êtes du nombre de ces personnes chéries que le temps ni la distance ne pourrait faire oublier.

Aussi, combien de fois je pense à vous. Mes amies d'ici sont aussi bien gentilles. Nous avons assez de distraction mais cela n'efface pas le souvenir de ma première enfance.

Parfois je regrette ces moments délicieux que je passais avec toi à Charrat, ce petit coin de terre où j'ai reçu le jour, et ces petites querelles que nous avions quelques fois ensemble. Tout cela m'apparaît comme un beau rêve qu'on fait la nuit et qui vous laisse triste au réveil le matin. Pourrai je espérer de te revoir, Dieu le sait. Mais pour nous l'avenir est incertain. On ne pourra pas encore dire que dans quelques années. Si le temps futur nous est favorable on ne se décidait pas à revoir notre vieille Europe pour nous établir de nouveau à Charrat au milieu de nos parents. C'est ce que Papa parle quelquefois, mais Maman et Émile ne veulent pas entendre parler de cela. Ils disent, et je crois avec raison, que pour aller à Charrat il faudrait avoir une grande fortune et avec une grande fortune on est mieux encore ici que Suisse.

La famille de l'Oncle Théodule est arrivée en bonne santé. Il se sont établis sur une terre très plaisante contenant 80 acres de terrain, beaucoup d'arbres fruitiers en plein rapport et quelque centaine de jeunes arbres et fait de bétail ils ont 2 chevaux, une vache et son veau, 3 porcs, beaucoup de poules ainsi que tous les meubles nécessaires pour les travaux de la ferme. Le tout pour le

prix de 800 dollars. Ils ne sont pas bien loin de chez nous et leur ferme est aussi entourée de compatriotes Valaisans.

Il fait ici bien beau temps. Nous avons tous les travaux de la campagne en train. Moi, Mathilde et Alice nous avons chacune notre petit coin dans le jardin pour cultiver nos fleurs.

Maman fait mille remerciement à Tante Séraphine pour le joli cadeau qu'elle a eu la bonté de faire apporter par l'Oncle Théodule. Bien des témoignages d'amitiés et de reconnaissance à toute la famille pour toutes les marques d'attachement dont vous êtes animés à notre égard. Nous vous remercions tous du fond de notre cœur.

Chère Octavie, salue de ma part mes cousines Célima et Berthe. Dit leur que je les embrasse aussi sur les deux joues. Et tes frères et sœur, embrasse les aussi bien de ma part.



Ézéchiel Felley

ainsi que de la part de mes frères et sœurs. Nous embrassons aussi tous nos bons parents et tachez je vous en prie de conserver de nous un long souvenir.

Ta cousine dévouée et sincère,

Rosine Magnin»

### Les vœux de Rosine à sa cousine Octavie

«St. James 22 décembre 1887

Bien Chère Cousine

Nous voici arrivée de nouveau à l'époque où les cœurs qui s'aiment et se chérissent, de loin comme de près, s'adressent des vœux et des souhaits pour leur bonheur et leur prospérité.

Oui, ma bien chère Octavie, j'espère que l'année qui va bientôt se terminer se sera passée pour toi et pour les membres de ta famille, dans la joie et le bonheur et je désire que celle qui va bientôt s'ouvrir soit aussi exempte pour tous nos parents des tribulations, qui peuvent se présenter dans le courant d'une année, et que nous puissions dans une année d'ici à cette même occasion, n'avoir à nous adresser que des félicitations pour l'heureuse année que nous aurons écoulé, et que les malheurs ne viennent pas nous donner la pénible obligation de nous adresser des lettres de condoléance à l'égard de ce que nous avons de plus chers.

Je continue à fréquenter l'école avec mes sœurs, Mathilde et Alice, ainsi que mon frère Félix, qui est très étourdi. Nous avons cette année une institutrice pour fille et garçon, et elle a je t'assure bien de la peine à se faire obéir par quelques jeunes garçons qui ne pensent guère qu'à s'amuser et passé leur temps. Il faut de la patience pour supporter ce fardeau. Je veux t'expliquer aussi la manière qu'on a ici pour l'école. Tous les élèves prennent avec eux leur di-

ner et on dine à l'école en famille. Les jours de beau temps devant la maison d'école, les jours de mauvais, dans la salle d'étude. Après le dîner nous avons une heure de récréation et ensuite on recommence l'étude. On ne nous enseigne pas le travail manuel. L'étude de la langue Anglaise est notre seule occupation. Il faut que je te dise que je puis actuellement lire et écrire aussi bien l'Anglais que le Français. J'oublierais presque cette dernière langue pour lire et écrire si Papa nous forçait pas de la pratiquer car il nous dit que c'est le langage de pays qui nous a donné le jour et par conséquent nous ne devons pas l'oublier.

Il a fait jusqu'à présent bien beau temps. Tous les jours nos bestiaux trouvaient leur vie hors de l'écurie. Actuellement au moment où je t'écris le temps est à la neige mais ici elle vient un jour et elle s'en va l'autre.

Adieux, chère Octavie, adieu aussi de la part de ma cousine Jeanne. Nous sommes tous en bonne santé. Grand Papa ne s'ennuie pas en Amérique. Présente les amitiés de notre part à ton père et à ta mère, à tante Marguerite à tes frères et sœurs, mes chers cousins et cousines. Si vous avez l'occasion de voir l'Oncle Jean, présentez lui nos respects. Dites nous s'il est toujours au Bouveret. Présent aussi mes amitiés à Madame Odile Gex-Déley. Dis moi si elle est institutrice à Charrat.

Ta cousine,

Rosine Magnin

Notre petit César nous fait bien rire. Il est si gentil quant nous le voyons avec le paletot que vous avez fait porter par Tante Marie. Nous pensons après Valentin. Comment va notre pauvre petit cousin ? Embrasse le bien pour nous, ainsi que tes frères. Alice pense aussi souvent à Ernestine. Elle a aussi bien grandi. Salue aussi pour Mathilde et pour moi nos cousines, Célima et Valentin.»

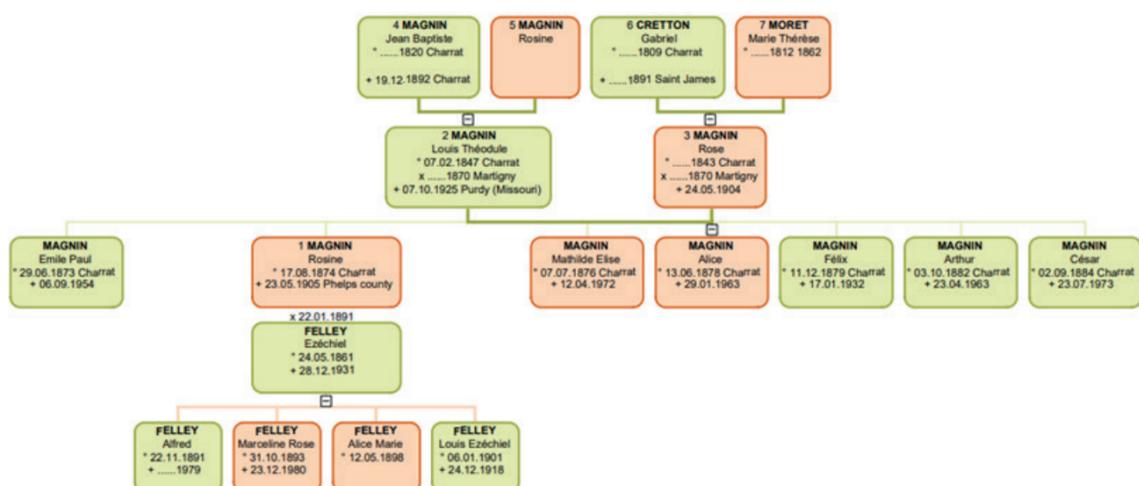
### Potins du Missouri

En 1888, Rosine, âgée de 14 ans, est en place à St. Louis ; en 1890 elle accompagne son père à Cristal City où il occupe un emploi dans une verrerie; c'est à cette occasion qu'elle fait la connaissance d'Ézéchiel Felley de Saxon.

Le 22 janvier 1891 ils unissent leur destinée et donneront naissance à quatre enfants, Alfred, Marceline, Alice et Louis. Pendant quelque temps ils habitent avec la famille de Louis. Lorsque Louis et sa famille travaillent pour un fermier, Rosine et Ézéchiel s'occupent de la ferme.

En 1895 ils déménagent dans le comté de St. Louis où Ézéchiel y travaille. En novembre 1901, ils acquièrent une ferme à St. James à proximité de celle de Louis Théodule.

Rosine décède le 23 mai 1905; Ézéchiel, frappé par une attaque cérébrale en 1931, repose à ses côtés au cimetière de Flat Grove de Saint James.



# Les cousines Rosine et Octavie

## Et encore une lettre de Rosine à Octavie

«St. Louis 10 décembre 1888

Ma Chère Cousine et Amie

Il y a une année à la même occasion c'est-à-dire à l'occasion si solennelle du renouvellement de l'année je t'adressais une lettre dans laquelle je t'exprimais mes vœux les plus ardents pour ton bonheur et celui de ta famille pour l'année qui touche bientôt à sa fin. Eh, bien, my chère Octavie, est ce que mes souhaits se sont réalisés à ton égard. Pour quand à moi, chère cousine, je ne puis que applaudir l'heureuse année qui va prendre place dans le passé. J'ai joui d'une excellente santé et les nouvelles que je reçois de notre ferme me donnent bon courage et j'ai confiance dans l'avenir.

Je commencerais par te dire que je suis entrée en service à la fin du mois de Mai. Ma première place a été chez un jardinier français aux environs de St. Louis chez le même patron que mon cousin, Emery. Je suis restée dans cette place jusqu'au premier Septembre ou après l'accouchement de ma maîtresse. Elle pouvait se passer de moi. Théophile m'a procurer une autre place dans un des faubourg de St. Louis chez une compatriote de Sainte Croix, Canton de Vaud, mais ma patronne me dit en entrant chez elle qu'elle n'aurait besoin de moi que pour un mois. Comme elle m'estimait beaucoup, elle ma gardé chez elle un mois et demi jusqu'à ce qu'une dame de ses amies a eu besoin d'une jeune fille alors elle ma placé chez elle. C'est une Parisienne. Le patrons et la patronne sont très bons pour moi et je me plais bien. Mon occupation est de faire les achats nécessaires au ménage en ville car je suis maintenant à peu près au centre

de la ville de St. Louis. J'aide à faire la cuisine. Je fais les chambre et je m'occupe aussi des enfants. J'ai assez d'occupation mais je ne redoute pas le travail. Je gagne maintenant en hiver 7 dollars par mois. J'ai bien grandi. Tu ne me reconnaitrais pas maintenant chère Octavie, si tu allais me rencontrer un jour sur la route de Martigny à Charrat.

Mon frère, Émile, était parti aux environs de St. Louis un mois avant moi. Il gagnait 11 dollars par mois. Il est rentré à la maison pour aider à Papa à rentrer les récoltes le 20 Septembre. Il a aussi bien grandi. Il est plus long que Papa. Il s'est fait estimer de ses patrons et ils l'ont prier de revenir chez eux l'année prochaine. Il gagnera alors 15 dollars par mois. Émile ne parle pas beaucoup l'Anglais, mais pour moi je le parle aussi bien que le Français.

Maintenant je veux de donner un peu les nouvelles de la ferme et de notre famille. Toute le monde se porte biens. Personne n'a été atteint de maladie pendant cette année excepté Papa qui a fait une chute en revenant à la ferme depuis St. James le jour que Argimir Cretton est arrivé chez nous en revenant de chercher ses bagages. C'est la seconde fois qu'il risque sa vie avec les chevaux. Heureusement qu'il fait partie d'une compagnie d'assurance contre les accidents. Il reçoit en cas de maladie par accident 10 dollars par semaine, et en cas de mort la famille recevrait vingt cinq mille francs.

Quand aux récoltes en générale elles ont été bien belles, beaucoup de maïs, ainsi que de pommes de terres, les avoines étaient magnifiques. Il n'y a que le blé qui a été en dessous de la moyenne. Les fruit étaient aussi abondants en somme l'année 1888 a été pour notre patrie adoptive une année prospère.



Devant la ferme de Louis Magnin à North Dillon en 1898, de gauche à droite : Arthur Magnin, Fred Felley, Ézéchiél Felley, Rosine Magnin-Felley, César Magnin, Mathilde Magnin-Martin, Félix Magnin, Rosa Magnin, dans le petit char Marcelline Felley.

Grand Papa est aussi en bonne santé et il se plait beaucoup. Cette automne nous avons bien ri quand nous avons appris l'aventure qui lui était arrivé 2 fois à 15 jours d'intervalle. Il s'était aventuré dans le bois pour cueillir des noisettes et ensuite il n'a pas sur reprendre le chemin de la maison. La première fois un Américain la conduit à la maison çà la tombée de la nuit mais la seconde fois il ne savait pas se faire comprendre. Quand la nuit la surpris on la reçu chez eux (toujours chez des Américains). Il y avait justement bal ce soir la ou il y avait 18 jeunes filles et Grand Papa a été de la fête. On la fait coucher ensuite dans un bon lit et le lendemain on ne la pas laisser partir sans avoir déjeuné et on la conduit à la ferme de Vergère et de là Vergère la conduit chez nous. Jugez si mes parents étaient dans l'inquiétude tout le monde le cherchait, Émile, Emery, l'Oncle Théodule, Papa, tous à cheval. Les uns d'un côté, les autres de l'autre. C'est

Charles Rouiller de Martigny et Mathilde qui ont eut les premiers de ses nouvelles.

La famille de l'Oncle ont aussi de bonnes nouvelles à vous donner. Tous ils sont en bonne santé et se plaisent beaucoup. Ils gagnent beaucoup d'argent car ils sont 5 en service et tous travaillent pour la maison. L'Oncle et Tante exploitent la ferme. Ils ont eu aussi de jolies récoltes.

Celles sont, chère Octavie, mes nouvelles actuelles. Présentent de ma part les plus tendres amitiés à l'Oncle Tornay and Tante Séraphine. À tante Marguerite, que fait elle, cette bonne tante ? Embrasse la bien pour moi, et tes frères et sœurs. Pauvre petit Valentin est il guérit et cette petite Marguerite est ce qu'elle s'est rétabli du fâcheux accident qui lui est arrivé ? Et Grand Papa et mes oncles et tantes sont ils tous en bonne santé ? Salue aussi de ma

part mes cousines Célima et Berthe. Je leur souhaite à tous une bonne et heureuse année et à toi, Octavie, je t'embrasse mille fois et je reste à jamais ta cousine dévouée.

Rosine Magnin

Adresse à St. James Phelps County, Missouri, États-Unis Amérique du Nord box 112»

**À la semaine prochaine pour découvrir les recommandations de Louis à son filleul Jules Tornay ainsi que les nouvelles de Mathilde à sa sœur Rosine en place à St. Louis.**

robertgiroud

<sup>1</sup> Willy Chappot, Charrat, mon village et son histoire, 3 DVD, 2005-2006.

## Histoire

# Calendrier historique du Valais 18 mars 1964 - Tunnel du Grand-Saint-Bernard

Six minutes qui valent des siècles... Le titre du journal Le Confédéré résume parfaitement la prouesse découverte par plus de 300 journalistes. Ce 18 mars 1964, il pouvait pour la première fois emprunter un tunnel routier pour traverser les Alpes du nord au sud. Le Tunnel du Grand-Saint-Bernard sera ouvert au trafic le lendemain, le 19 mars à 8 h du matin.

Il aura fallu plus de 18 ans pour que le rêve du comité d'action fondé en 1946 voie le jour. C'est au printemps 1958 du côté italien et, peu après sur le côté suisse que les travaux de percement ont commencé. Deux entreprises concessionnaires, une suisse et une italienne seront les maîtres d'œuvre. Elles assureront ensuite la gestion du tunnel, des gares nord et sud et des routes d'accès sur les

deux versants. Le tunnel est constitué d'une galerie de 8 m de large et de 4 m de haut sur une longueur d'un peu moins de 6 km.

Dès le début, la fréquentation dépassera les prévisions de 290 000 véhicules par années. En mars 1965, près de 370 000 véhicules avaient déjà franchi cette liaison qui rapprochait, hiver comme été, la Suisse

et l'Italie. En 2012, plus de 620 000 véhicules utilisèrent cette voie. Le passage millénaire du Grand-Saint-Bernard est toujours bien actuel.

Tiré de : **366 Histoires du Valais «En route vers le 200<sup>e</sup>», RhôneFM**  
Pierrot Métrailler  
Éditions du Lys dans les Étoiles, 2015



Le portail valaisan du tunnel du Grand-Saint-Bernard. Source Gupin